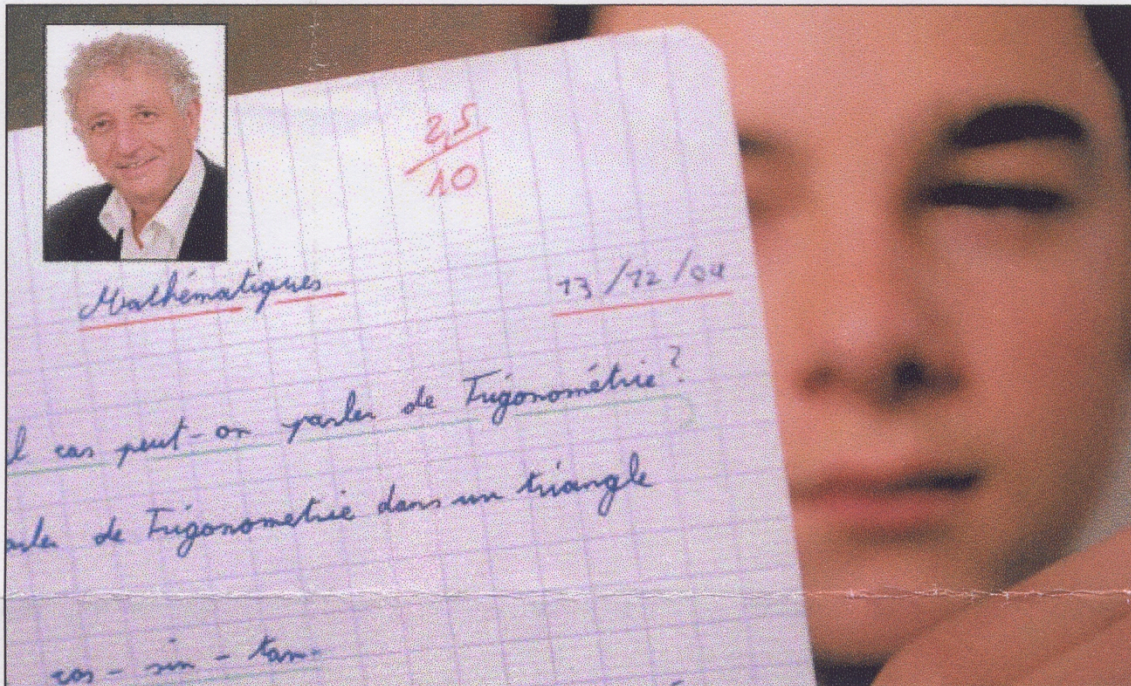


# En lutte contre les mauvaises notes

André Antibi pourfend le système de notation qu'il accuse de « décourager des générations d'élèves ». Il le redira au congrès de la PEEP-Alsace à Strasbourg.



André Antibi (en médaillon) : « Tant qu'on n'aura pas réglé le problème de la notation, la lutte contre l'échec scolaire sera une méga-hypocrisie. »

Professeur de maths à l'université Paul Sabatier de Toulouse et à Sup-Aéro, André Antibi pointe, dans son livre, « la constante macabre » qui, selon lui, organise la notation des élèves en trois groupes invariables : un tiers de mauvais, un tiers de moyens et un tiers de bons. Ce faisant, estime-t-il, l'Éducation nationale fait défaut à sa mission d'apprentissage au profit d'une sélection qui, à défaut de susciter l'échec scolaire, ne fait rien pour l'enrayer.

« Vous mettez en cause un système qui incite les enseignants à mettre systématiquement une certaine proportion de mauvaises notes. C'est ça « la constante macabre » ? »

Ce n'est pas le système qui incite, c'est la société. Prenez un professeur excellent, avec des élèves tous excellents et dont toutes les notes seraient bonnes : cela paraîtrait anormal, l'enseignant passerait pour laxiste. Un 14 de moyenne dans une classe de seconde et les parents s'inquiètent ! La « constante macabre », c'est le pourcentage constant de mauvaises notes que doit donner un professeur pour que son système de notation soit crédible. Cela se

traduit en termes de bonheur ou de malheur pour les gens et les notes, dans ce domaine, ont une place énorme : ça détruit des élèves. Cela ne veut pas dire que, dans mon système, personne n'aurait de mauvaise note. Mais au moins celui qui en aura, saura ce qu'il doit faire pour y remédier. Ce qui est insoutenable, c'est qu'un élève qui a tout compris, ait 5/20 au contrôle parce qu'il fait partie du mauvais tiers. Notre lutte c'est cela : contre l'échec artificiel.

## Ne pas être hypocrite

« En quoi cette tendance explique-t-elle la désaffection des filières scientifiques ? »

D'abord, la tendance existe dans ces matières, mais moins qu'ailleurs. Une des raisons à cette baisse du nombre d'étudiants scientifiques est que, dès le collège, les sciences ont la réputation d'être difficiles : même lorsqu'on y travaille, quand on a le malheur d'être dans le mauvais tiers, on n'a pas envie de s'accrocher. On me dit que cela existait il y a 30 ans déjà ? Mais ce qui a changé, c'est qu'aujourd'hui il y a beaucoup plus de concurrence, avec des filières post-bac débouchant rapidement sur une profes-

sion, et où l'évaluation est beaucoup plus sérieuse.

« Comment avoir une note-vérité face à l'hétérogénéité des établissements, entre centre ville et ZEP ? »

Il faut d'abord ne pas être hypocrite. Le système que je propose repose sur des « contrats de confiance » : une semaine avant le contrôle, le prof prévient l'élève en lui donnant, à partir du programme national, une liste de capacités, affichées et attendues : en anglais par exemple, une liste de 30 verbes irréguliers, 20 mots de vocabulaire, répondre à partir d'une cassette à écouter, etc. Il y

aurait, dans ce cas, une uniformisation des notes. Les différences de niveau entre établissements existeraient toujours, mais il y aurait au moins un socle commun national, alors qu'actuellement c'est n'importe quoi, comme l'illustre cette anecdote, rapportée dans mon livre, à propos de ce 1,5 en philo, qu'on m'a prié de considérer comme une bonne note en prépa HEC, où les notes négatives (NDLR : en dessous de zéro) sont fréquentes. ☺

PROPOS RECUEILLIS  
PAR LUC MARCK

↳ LIRE

« La Constante macabre » (2e édition), chez Mati'Adore, 15 €. »

## Présent au congrès de la PEEP

Le congrès de l'Union régionale PEEP de l'académie de Strasbourg s'ouvre ce soir, à Strasbourg, par une conférence d'André Antibi (lire ci-dessus). Les travaux, qui se poursuivent demain, ont pour thème : Halte à l'échec programmé ! Ou comment redonner confiance à nos enfants. Des ateliers reprendront ce thème, en comparant

notamment le système français avec celui de nos voisins, et en détaillant particulièrement l'évaluation en classe préparatoire.

↳ Y ALLER

La conférence d'André Antibi est ouverte à tous, ce soir à 20h, à l'INSA, 24 Bd de la Victoire, Strasbourg (Tram C arrêt Universités).